

“ Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.” (Matt. 10, 37) : *Egredere de cognatione tua.*

Comme nous tenons à ces mille et un objets au milieu desquels nous avons grandi ! Il nous semble que chaque arbuste, chaque fleur, chaque meuble, chaque fenêtre, que les moindres détails qui ont constitué le décor naturel de notre enfance et de notre jeunesse se sont assimilés quelque chose de notre cœur. Rompez, rompez ces liens, car Dieu veut le cœur tout entier de la cistercienne : *Egredere de domo patris tui.* Il faut qu'elle s'enferme dans le cloître, et qu'elle ne possède rien, pas même le toit qui la protège contre les intempéries de la saison, pas même le pays qui l'a vu naître : *Egredere de terra tua.* Son cœur, avec toutes ses affections même les plus saintes, doit être immolé dans un holocauste de tous les jours et qui durera autant que sa vie. La fascination des plaisirs du monde peut la suivre dans la solitude ; l'image des êtres chéris qu'elle a quittés pour suivre Jésus-Christ, est peut-être l'obsession de ses jours et de ses nuits, la nature se réveille et livre peut-être à son âme crucifiée une lutte incessante : n'importe ! les yeux tournés vers le Seigneur, la cistercienne se voue à une prière plus fervente, à une mortification plus acharnée ; il faut qu'elle remporte la victoire, car le cloître est fermé à tout jamais aux